

Congrès international

“DE L’ADORATION A L’EVANGELISATION” Mardi 21 juin 2011

Homélie du Cardinal Mauro Piacenza
Préfet de la Congrégation pour le Clergé



[1Jn 5,1--5 ; Mt 22,34--40]

Que le nom du Seigneur soit béni !

Chers amis et confrères,

Je suis très heureux de présider cette célébration eucharistique à l’occasion de la mémoire liturgique de Saint Louis de Gonzague pour la clôture de votre important congrès « De l’Adoration à l’Evangelisation » ; que le Seigneur bénisse vos travaux et leur fasse porter de nombreux et beaux fruits.

L’évangéliste Saint Jean dans sa première lettre nous pose une question cruciale, qui s’inscrit bien dans la dynamique théologique et missionnaire de ces journées de réflexion. Il affirme en effet : « *Qui est vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?* ». La « victoire sur le monde », dans ce contexte, est certainement à comprendre au sens johannique de victoire sur le mal, sur nos limites et nos péchés ; le « monde » étant tout ce qui s’oppose au Christ, à l’extension du Royaume de Dieu, que ce soit autour de nous ou, bien sûr, en nous-mêmes.

L’évangéliste sait bien qu’un seul a vaincu le monde : Jésus-Christ, mort et ressuscité ! Telle est sa victoire, unique, définitive et universelle. Il a vaincu le monde en entrant dans le monde et en prenant sur lui tout le péché du monde ! C’est la raison pour laquelle Saint Jean-Baptiste a dit de lui : « *Voici l’Agneau de Dieu* » (Jn 1, 36) et la liturgie ajoute : « *Qui enlève le péché du monde* ».

Le grand pas en avant que la péricope de Saint Jean nous invite à faire, est dans la Résurrection, ainsi, dans le temps et dans l’aujourd’hui de l’histoire, la victoire sur le monde est représentée, témoignée et renouvelée chez tous ceux qui croient que Jésus est le Fils de Dieu.

La centralité de la foi dans la vie des hommes, de l’Eglise et de la société, avec le primat absolu de Dieu qui en dérive, est la condition même pour que le monde reconnaisse ceux qui croient que Jésus est Fils de Dieu. Dans cette optique, comme il a été dit avec insistance dès le début de *l’Année sacerdotale*, l’Adoration eucharistique représente un indispensable point de référence, un horizon dans lequel et à partir duquel il est possible de fonder une authentique et durable réforme de l’Eglise et par conséquent, du Clergé.

La dynamique « de l'Adoration à l'Évangélisation » représente, de fait, la seule et unique voie pour un authentique témoignage qui sache « vaincre le monde ». Une Évangélisation qui ne naît pas d'une relation authentique, prolongée, fidèle et intime avec Dieu, portera difficilement du fruit et pourra plus difficilement encore intéresser les hommes de notre temps. Parfois, dans les dernières décennies, on a confondu la juste attention aux situations humaines, qui s'enracine dans une authentique charité pastorale, avec un activisme vide, tout anthropocentrique et philanthropique, oubliant l'indispensable vérité selon laquelle la source et l'origine de toute charité est seulement dans la Charité Éternelle.

Non seulement la force et le courage, mais aussi la juste créativité dans l'Évangélisation proviennent de l'Adoration eucharistique ; de la redécouverte que chaque moment passé avec le Seigneur est, en réalité, donné au frère et constitue par là-même une Évangélisation !

J'insiste sur le fait que, dans une juste dynamique entre amour de Dieu et amour du prochain, que l'Évangile lui-même nous a rappelé : « *Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ? [...] Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit [...] Et tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Mt 22, 37a – 39b), il est non seulement nécessaire de retrouver le primat absolu de l'amour de Dieu, de la prière et de l'Adoration, mais aussi que l'on peut et que l'on doit faire encore un pas ultérieur.

L'Évangélisation n'est pas quelque chose à « faire » après avoir adoré ; elle n'est pas une chose à faire après l'Adoration. L'Évangélisation a lieu déjà *dans* l'Adoration : adorer, c'est déjà évangéliser ! Et cela, non seulement dans la dimension de témoignage visible que l'Adoration comporte toujours, mais aussi et surtout même, dans cette coopération invisible à l'œuvre de Dieu, à laquelle celui qui se met à adorer est appelé à participer.

En dépassant le « avant » de l'Évangélisation et le « après » de l'Adoration, nous sommes appelés à redécouvrir la profonde unité des deux dimensions, par laquelle on évangélise en adorant et l'on poursuit l'Adoration en évangélisant. Il n'y a pas un « avant » de l'Évangélisation, qui serait représenté par l'Adoration, ni un « après » de l'Adoration représenté par l'Évangélisation. Il y a uniquement le primat de Dieu : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu [...]. C'est le plus grand et le premier des commandements* » (Mt 22, 37b – 38).

On pourrait dire, en paraphrasant ce qu'écrit l'apôtre Jean, que l'Adoration a vaincu le monde ! Le primat absolu de Dieu reconnu, adoré et témoigné est vainqueur du monde. Comment, aujourd'hui, ceux qui croient en Jésus-Christ sont-ils appelés à être vainqueurs du monde ? Avec quels moyens ? En vivant quelle « méthode d'Évangélisation » ? En observant le doux et humble exemple de celui dont nous faisons mémoire aujourd'hui, Saint Louis de Gonzague, nous devons reconnaître qu'il n'y a qu'une unique méthode pour vaincre le monde : « conquérir » le monde !

Dans l'histoire, la méthode utilisée par Dieu et pratiquée dans l'Eglise à travers les siècles, dans son expression la plus accomplie, a toujours été celle-ci : vaincre le monde en conquérant le monde.

Dans ce contexte, conquérir le monde ne signifie pas « flatter » ni accepter les conditions du monde. « Conquérir le monde » signifie plutôt montrer avec une joyeuse certitude, toute la beauté, la nouveauté, la vie renouvelée et le caractère raisonnable du christianisme, du fait d'être de ceux qui croient que Jésus est le Fils de Dieu.

Le Père, du reste, a conquis la dureté des hommes en les aimant, en envoyant son Fils unique qui a donné sa vie pour nous alors que nous étions encore des pécheurs (cfr. Rm 5, 6). Seul l'amour est vraiment crédible, seul l'amour conquiert l'homme et ainsi triomphe du monde en lui et autour de lui.

Comme l'a plusieurs fois rappelé le Saint-Père Benoît XVI, dans l'encyclique *Deus caritas est* ou dans l'encyclique *Caritas in veritate*, le témoignage de la charité a toujours été vécu, depuis les origines chrétiennes, comme un élément coessentiel à l'Évangélisation. L'Église accomplit un unique geste : en aimant Dieu, elle aime ses enfants ; en aimant ses enfants, elle aime Dieu et, en aimant, elle évangélise. Dans ce contexte très clair sur le primat absolu de Dieu, tant du point de vue théologique que méthodologique, peut dériver toute indication opportune pour l'authentique et toujours nécessaire réforme de l'Église et de ses ministres.

« *A ceci nous reconnaissons l'amour des fils de Dieu : si nous aimons Dieu et si nous observons ses commandements* » (1 Jn 5, 2).

La réforme de l'Église commence à l'autel ! De l'Eucharistie célébrée, comme l'Église prévoit qu'elle soit célébrée, et adorée comme Présence vraie, réelle et substantielle du Ressuscité dans le monde ! La réforme de l'Église commence à l'autel et à partir des ministres de l'autel ! Combien d'expériences dans lesquelles on cherche à aimer les enfants de Dieu en oubliant d'aimer Dieu et surtout d'observer ses commandements !

Les saints prêtres au cours de l'histoire nous rappellent, constamment, comment l'authentique charité pastorale, celle qui ne connaît ni horaires ni limites, jaillit uniquement d'une relation extraordinairement profonde avec Dieu. « De l'Adoration à l'Évangélisation », ainsi, est également l'horizon de ce que nous appelons « nouvelle Évangélisation ». Pour que celle-ci ne soit pas seulement un slogan répété de manière démagogique, il est nécessaire et urgent de partir de l'autel, pour dilater son propre cœur à la mesure du monde entier et, avec le cœur changé par la grâce, de conduire les frères à l'autel sur lequel s'opère l'authentique dilatation du Règne de Dieu.

L'autel est vainqueur du monde ! Le mystère eucharistique est vainqueur du monde ! Un saint prêtre est vainqueur du monde ! Dans une victoire qui ne tient pas au succès d'une bataille car celle-ci dure toujours, mais qui advient à travers le conquérant témoignage qui conduit à la reddition. Nous devons de nouveau montrer la beauté de Dieu, de son Fils unique mort et ressuscité, de l'Eucharistie et du ministère sacré, en croyant fermement qu'une telle beauté conquiert le monde et ainsi, à la fin, en est le vainqueur. Elle le vainc et elle le sauve.

Celle qui est toute belle – *Tu es toute belle, ô Marie !* – celle en qui la victoire apparaît dans toute sa fulgurance, celle qui la première a adoré la Divine Présence dans son sein, premier Tabernacle et premier Ostensor de l'histoire, la Bienheureuse Vierge Marie, première évangélisée et première évangélisatrice, nous obtienne cette réforme durable dont nous avons tellement besoin, qu'elle nous obtienne cette sainteté qui, lorsque nous la regardons nous conquiert tellement !